

REVUE DE PRESSE

fita Rhône-Alpes 2010

5^{ème} édition



FITA Rhône-Alpes – Festival International de Théâtre-Action
Organisé par la Compagnie Ophélie Théâtre – Direction Laurent Poncelet
9 novembre – 5 décembre 2010

Sommaire

PRESSE NATIONALE 3

- CASSANDRE, « THEATRE-ACTION (PLEONASME) », BENOIT SZAKOW, HIVER 2011 3

PRESSE REGIONALE 5

- ISERE MAGAZINE, « DECOUVREZ UN FESTIVAL ENGAGE », ANNICK BERLIOZ, NOV. 2010 5
- RECREAMAG, « FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE-ACTION » 6
- LES NOUVELLES DE GRENOBLE, « FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE-ACTION » 7
- PERIPHERIQUES, « UNE EXPERIENCE DE THEATRE EMBARQUE », JEAN-PIERRE CHAMBON, SEPT.– DEC. 2010 8
- LE DAUPHINE LIBERE, « LE THEATRE PASSE A L’ACTION », SINA MIRABDOLBAGHI 9
- LE DAUPHINE LIBERE, « INAUGURATION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE-ACTION » 9
- LE DAUPHINE LIBERE, « SENSIBILISER LE PLUS GRAND NOMBRE », FREDERIQUE VUILLAUME, 12 NOV. 2010 10
- TRIBUNE DE VIENNE, « ILS VONT TESTER LA SOLIDARITE DES VIENNOIS », CHARLOTTE GAZARIAN, 12-18 NOV. 2010 11
- LE DAUPHINE LIBERE, « DES MARIONNETTES DEFENDENT L’ECOLOGIE », CHRISTIAN PETROZ, 20 NOV. 2010 12
- LE DAUPHINE LIBERE, « UNE SOIREE DE CLOTURE AUTOUR DU MONDE », 26 NOV. 2010 12
- LE PETIT BULLETTIN, « « VIS MA VIE DE CLANDESTIN », FRANÇOIS CAU, SEPT. 2010 13
- LE PETIT BULLETTIN, « EN PLEINE POIRE », FRANÇOIS CAU, NOV. 2010 14
- LE PETIT BULLETTIN, « FERME TA GUEULE ET COURS ! », FRANÇOIS CAU, NOV. 2010 16

SUR LE WEB 17

- RUE DU THEATRE, « LA GIGANTEA : UNE MARIONNETTE POUR PARLER DES ENFANTS-SOLDATS », MARIE GERHARDY, 69 NOV. 2010 17
- RUE DU THEATRE, « ARZIKI : LE TOGO ENDIABLE LA VILLENEUVE », MARIE GERHARDY, 29 NOV. 2010 20
- VIVANT MAG, « LA GIGANTEA », VERONIQUE PEDRERO, 3 DEC. 2010 21

RADIO / TELEVISION 23

- FRANCE 3 RHONE-ALPES, LAURENT PONCELET INVITE AU JT DE 19H 23
- FRANCE 3 RHONE-ALPES, « PROFILS ATYPIQUES » 23
- FRANCE 3 RHONE-ALPES, FRANCK GRASSAUD, « DANS LA PEAU DES SANS-PAPIERS », 27 NOV. 2010 23

CONTACTS 24

- *Cassandra, « Théâtre-action (pléonasme) », Benoît Szakow, hiver 2011*

VILLES ET FESTIVALS



Théâtre-action (pléonasme)

BENOÎT SZAKOW

Le festival de Théâtre-action à Grenoble a connu cette année sa 5^e édition, du 9 novembre au 5 décembre. Tous les deux ans durant un mois, c'est un temps riche et particulier de rencontres, de débats et de spectacles sur le thème du lien social.

Le théâtre-action, ça devrait aller de soi, cette affaire-là. Limite pléonastique. Du genre cinéma-vision ou cuisine-délice, pourrait-on dire. Alors, *quid?* Est-ce parce que le théâtre n'agit plus guère dans nos sociétés média-mondialistes? Est-ce parce que les autorités artistiques ont particulièrement bien travaillé à sa vanité? Y a-t-il un projet, une idée dans l'ajout de ce substantif offensif à ce bon vieil art dramatique?

Le théâtre-action est né en Belgique voilà quelques décennies. On en trouve aussi un festival en Italie et la version française a été créée il y a dix ans par Laurent Poncelet, le directeur de la compagnie Ophélie-Théâtre qui organise le Fita. D'un œil rieur, qui a faim des autres, il m'explique qu'il est question de tisser du lien, d'amener les gens au théâtre et d'y débattre des sujets forts qui agitent notre société. De se situer quelque part entre la société et la famille et de faire sens avec l'art. Ce que je disais, limite pléonastique. À s'éberluer des raisons pour lesquelles ça n'est pas toujours ainsi, le théâtre...

Le Fita a créé une communauté circonstancielle mais extrêmement chaleureuse pendant trois semaines à Grenoble et dans ses environs. Des spectacles tous les soirs, une dizaine de compagnies invitées mais aussi une pléthore de rencontres et d'ateliers, dans les couches les plus démunies de la population. Le succès public est évident. Tout ça avec un pauvre petit budget de 80 000 euros qui laisse rêveur... L'équipe est jeune, elle y croit et s'appuie sur un réseau de bénévoles très impliqué. Laurent Poncelet insiste sur la nécessité d'un credo pour participer. Ainsi ne voit-il pas forcément comme partenaire potentiel la Maison de la culture de Grenoble. C'est dommage, mais c'est peut-être inévitable et le théâtre-action est sans doute condamné à la fatalité de la résistance.

J'entame mon séjour fitaïque par un atelier en centre social qui

réunit cinq femmes dites « en situation sociale difficile ». Animé par le couple belge du Laboratorio Almatea qui travaille aussi en Italie, très impliqué donc dans le théâtre-action. Je suis invité à me mêler au groupe et j'admire vite avec quelle subtilité Patrick Duquesne et Corinne Aron, nos animateurs, nous amènent à nous impliquer intimement dans le travail. Ainsi procèdent-ils dans leurs créations, toujours à partir de quelque chose qui les concerne de près. Je termine la séance en me figeant en une « statue de la honte sociale » et j'aurais dû partir plus tôt si je n'avais pas été entraîné par l'ambiance...

Du coup, je n'arrive qu'à la fin de la rencontre entre les membres de la compagnie sénégalaise Bou-Saana et les demandeurs d'asile du Cada [*Commission d'accès aux documents administratifs, NDLR*]. Un traducteur, des gueules et des corps cassés, muets, en face de la vitalité des Sénégalais. J'en retiens une information magnifique : en peul, le mot « étranger » n'existe pas. La personne qui n'est pas d'ici, ça se traduit par quelque chose du genre « celui qui est accueilli »...

Au soir, inauguration du festival à l'Espace 600, au cœur de la cité où ça péta, ces derniers temps, faisant les choux gras des médias. Le quartier est calme. Ils sont pénibles, ces journalistes... Mohamed Abozecry, l'un des plus grands joueurs de oud au monde, ouvre les festivités. Il vient ici gratuitement, c'est son cadeau pour la cause. La grâce du virtuose nous envahit, elle ne cessera pas avec le spectacle qui suit, *La Gigantea*, de la compagnie Les trois clés : des marionnettes humaines où la beauté stupéfiante de la scénographie nous époustoufflera. Le thème, c'est la guerre de l'eau. Un débat suit, avec des spécialistes des ressources aqueuses qui ne nous rassurent pas... Je discute à la fin avec Marco, un bénévoles, qui me raconte, les yeux

brillants, qu'il aimerait que je glisse dans mon article à quel point Laurent Poncelet et la compagnie Ophélie sont importants pour lui et l'ont aidé à se sortir du milieu psychiatrique qui l'avait capturé.

On part en montagne, les artistes sont logés dans un gîte à 1 200 mètres où le repas est prêt. C'est agréable et je m'endors, repu de chaleur humaine.

Nécessaire et salutaire...

Le lendemain, on attaque tôt par un nouvel atelier. C'est Graines de soleil qui s'y colle, c'est très corporel et c'est le même genre de public que la veille, les femmes semblent au Fita plus impliquées que les hommes dans l'expression artistique. Là aussi, un savoir-faire subtil qui correspond à un authentique humanisme, est distillé par la chorégraphe Favart. On bascule dans l'émotion en fin de séance. Je n'ai pas participé, mais ai suivi sans voir le temps passer et en ressors remué. On passe à table dans cette maison de rencontre sociale où le repas, délicieux, est l'occasion d'échanges à l'écart de toute superficialité, grâce à l'atelier du matin.

L'après-midi, je retrouve la compagnie Les trois clés pour un atelier de fabrication de marionnettes dans un centre d'hébergement pour femmes seules, avec progéniture. Des filles encore et ici, forcément. Là, c'est drôle, plongée en enfance, chacune joue avec sa marionnette créée du jour. Eros et Alejandro ont quelque chose de proche et d'altier à la fois, à l'image de leur spectacle.

Au soir, la compagnie Graines de soleil présente *Profils atypiques* à L'Odyssée à Eybens. Chorégraphique, musical et poétique. On assiste à ce qu'on pourrait appeler un inconscient du chômage. Autrement dit, un montage de ce qu'on a en tête et en cœur, quand on cherche du travail et qu'on n'en trouve pas. Salutaire. Le débat qui suit, sur le chômage, est animé. Le sujet divise. Tant mieux. Puis la directrice de L'Odyssée nous invite à manger, elle fait partie des gens pour qui le théâtre-action est nécessaire.

Le lendemain, fatigué par le manque de sommeil et la richesse des émotions, je retrouve les compères de Laboratorio Almatea dans un lycée tout neuf, énorme, où ils viennent parler de leur création sur le thème de l'argent, *Fortunatissimo*, en italien, à une classe d'italien puis à l'impromptu, sur une décision des professeurs, à deux classes d'économie. Amorphes au départ, les élèves finissent par se réveiller. Il était temps. Non, pour eux, l'argent, ce n'est pas le diable, tant mieux ou tant pis, on verra bien s'ils vont au spectacle, du coup...

Je rejoins dans un centre social un repas-débat avec les Sénégalais de Bou-Saana sur le thème des mots de l'exclusion. On y rappelle des évidences que les gens ont besoin d'entendre, de redire, de remâcher. Les acteurs me réjouissent à nouveau avec le slogan de leur spectacle, « le cousinage de la plaisanterie », sorte de pacte de dialogue fondé sur l'humour entre les tribus destiné à conserver l'entente originelle. Je rencontre aussi une journaliste, présidente de l'association « SOS manipulation », qui me démontre par A + B à quel point l'actuel président est un pervers narcissique, au sens psychiatrique du terme. Encore un atelier l'après-midi avec Graines de soleil où nous arrivons, la photographe du festival et ma pomme, comme un cheveu sur la soupe. Apparemment, on dérange plus les animatrices du centre, éprises de « psychagogie appliquée », que les participantes mais il est vrai que la nature intime du travail se serait bien passée de notre irruption.

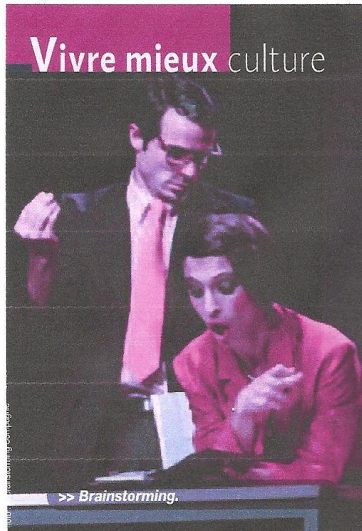
Retour à l'Espace 600. La cité est toujours aussi calme et les Bou-Saana enchantent la salle avec leur spectacle-conte sur l'origine de la discorde engendrée par la distorsion du langage. Le débat qui suit assoieit le cousinage de la plaisanterie comme viatique à la fraternité humaine.

Je dois partir le lendemain matin. C'est à regret. Bénévoles, employés d'Ophélie, spectateurs, artistes, je n'ai rien de plus simple à ajouter que vous remercier du moment d'art et d'humanité privilégié que vous m'avez fait passer. ▲

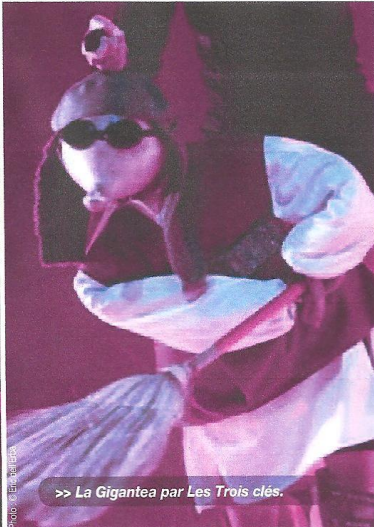
• Festival de théâtre-action – www.fita-rhonealpes.fr

Presse régionale

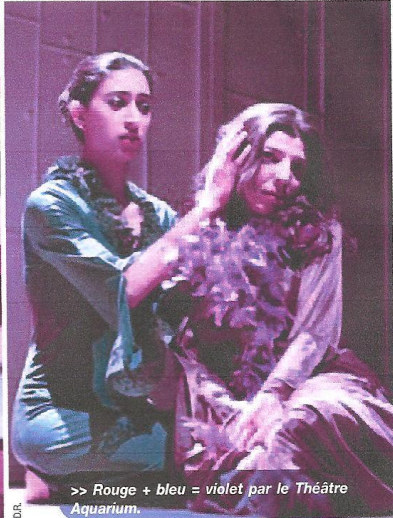
- *Isère Magazine*, « Découvrez un festival engagé », Annick Berlioz, nov. 2010



>> Brainstorming.



>> La Gigantea par Les Trois clés.



>> Rouge + bleu = violet par le Théâtre Aquarium.

Découvrez un festival engagé

Le festival international de théâtre action (Fita), soutenu par le Conseil général, propose des spectacles des cinq continents dans 20 communes de l'Isère. Tous dénoncent les injustices du monde actuel...

C'est l'un des 20 spectacles qui sera proposé du 9 novembre au 20 décembre. Celui-ci se tient dans la rue. Le public est accueilli par un comédien qui joue

le rôle d'un passeur. Il est conduit jusqu'à l'intérieur d'un camion où il vivra toute l'angoisse que peut ressentir un immigrant clandestin. Nous voici au cœur de « Ticket », l'un des vingt spectacles du Festival

international de théâtre action (Fita) et sans doute l'un des rendez-vous les plus marquants de cette édition 2010.

Créé en 2002, le Fita n'est pas un festival comme les autres. Danse, théâtre, art de rue, marionnettes, tous les spectacles de cette biennale dénoncent les injustices du monde actuel. Ticket braque le projecteur sur l'immigration clandestine. « Rouge + bleu = violet » pointe les violences faites aux femmes. « Petits contes de la richesse à l'usage des êtres humains » dénonce les paradoxes de notre système économique. Autre traduction de son engagement, le Fita propose des créations du monde entier. Brésil, Maroc, Québec, Roumanie, Togo... Dix pays au total et plus de 150 artistes sont invités, portant autant de regards artistiques sur le monde et l'actualité.

Dans le même esprit d'ouverture, le festival donne rendez-vous à son public après chaque spectacle. « Toutes les représentations sont suivies d'une discussion avec les artistes », explique Laurent Poncet, metteur en scène isérois à l'origine de l'événement. « Cela permet de partager ce qu'on a ressenti tout en ouvrant le débat. » Mais le Fita ne se réduit pas à une action militante. La force du festival repose aussi sur une grande exigence artistique et professionnelle. « Certains spectacles ont déjà fait la Une de la presse », poursuit Laurent

>> Question à



Claude Bertrand,
vice-président
du Conseil
général chargé
de la culture

« Un festival audacieux »

■ Le Conseil général finance le Fita. Pourquoi ?

Ce festival est dans la ligne de notre politique culturelle. Tout d'abord parce qu'il place le théâtre au cœur de la cité. Tous ses spectacles portent sur des questions graves de notre temps avec des regards artistiques qui viennent des quatre coins du monde. Et nous ne pouvons qu'encourager une telle initiative qui permet d'apporter des points de vue artistiques d'une grande diversité. Enfin, comme le fait le Conseil général avec le Chapiteau de l'Isère, ce festival va chercher un public qui ne vient jamais au théâtre.

Poncet. Exemple avec « Profils atypiques », coup de cœur de France Culture et France Inter 2010. Le festival a débuté le 9 novembre. Il se poursuivra jusqu'au 5 décembre prochain. ■

Annick Berlioz

>> Repères

Les spectacles encore à l'affiche

● **Ticket. France.** ● **Arts de la rue** ● Vizille (23 novembre), L'Heure Bleue à Saint-Martin-d'Hères (24 et 25 novembre) et La Rampe à Echirolles (26 et 27 novembre).

● **Arziki. Togo.** ● **Chants et rythmes** ● La Motte-Saint-Martin (27 novembre), salle des fêtes de Saint-Jean-en-Royans (3 décembre), salle des fêtes de Saint-Marcellin (2 décembre) et salle des fêtes de Saint-Nizier-du-Moucherotte (4 décembre).

● **Petits contes de la richesse à l'usage des êtres humains. France.** ● **Arts de la rue** ● Domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères (29 novembre).

● **Femmes en situation de crise. Haïti/France** ● **Théâtre** ● Théâtre



Prémol à Grenoble (27 novembre).

● **Rouge + bleu = violet** ● **Théâtre** ● Théâtre Prémol de Grenoble (27 novembre).

● **Création artistique et lien social** ● 6 créations montées par des professionnels et des amateurs : théâtre Prémol de Grenoble (4 et 5 décembre).

■ Réservations : 04 76 43 46 64
■ www.fita-rhonealpes.fr

- *Recreamag, « Festival International de théâtre-action »*

Festival International de Théâtre Action

VISITE ✱ Certes c'est du théâtre, certes c'est de la culture mais surtout ne fuyez pas, le Festival international de Théâtre action, malgré un nom un peu emphatique, est justement un événement qui cherche à désacraliser le théâtre « surtout auprès des personnes habituellement éloignées de la culture » dit Florence Plissart, chargée de communication de la compagnie Ophélie théâtre, à l'origine de cette biennale. Outre les quinze spectacles professionnels diffusés pendant un mois dans une dizaine de salle de l'agglomération, le festival proposera aussi des ateliers, des rencontres, ou des forums participatifs dans les structures sociales existantes avec la population. Ce festival suit depuis sa création une ligne directrice engagée, avec un « théâtre qui s'inscrit pleinement dans le champ politique au plus près des enjeux, des questions et combats de nos sociétés contemporaines ». « Nous voulons faire réagir les gens avec des thèmes en prise avec l'actualité, par exemple avec des pièces sur l'immigration clandestine, la condition des femmes ou la discrimination dans l'accès à l'emploi » précise Florence Plissart. Rassurez-vous (une seconde fois), de nombreuses pièces sont accessibles dès le plus jeune âge comme *Arziki*, *Des mots qui tuent* ou *La Gigantea*. Ne vous privez pas d'un éclairage original sur notre société. Tout le programme est consultable sur le site consacré à l'événement.. ✱ FITA Rhône-Alpes / du 9 novembre au 5 décembre / www.fita-rhonealpes.fr

- *Les Nouvelles de Grenoble, « Festival international de théâtre-action »*



[THÉÂTRE]

Festival international de théâtre action

Militant "pour un théâtre en prise avec le monde, et qui l'interroge", la compagnie grenobloise Ophélie, que dirige le dramaturge et metteur en scène Laurent Poncelet, défend notamment deux principes : *"la désacralisation du théâtre auprès des personnes éloignées et la création collective de spectacles montés avec des personnes généralement exclues du champ culturel."* La compagnie organise cet automne la 5^e édition biennale de son festival international de théâtre action, croisant approches et regards multiples nourris par les différentes provenances géographiques des équipes artistiques invitées. Venus du Togo, du Sénégal, du Rwanda, du Maroc, du Québec, de Haïti, de Roumanie, d'Italie, de Belgique et de France, une vingtaine de spectacles sont programmés dans divers lieux de la région, dont un bon nombre à l'Espace 600 et au Théâtre Prémol. ■

Du 9 novembre au 5 décembre, à l'Espace 600 et au Théâtre Prémol. www.fita-rhonealpes.fr

• **Périphériques, « Une expérience de théâtre embarqué », Jean-Pierre Chambon, sept.- déc. 2010**

L'heure bleue

La quête de l'autre

La quête de l'autre : le metteur en scène Moïse Touré a réuni sous ce titre les trois pièces de Bernard-Marie Koltès qu'il donnera (en avril) à Saint-Martin-d'Hères. La quête de l'autre est aussi la tonalité que Vincent Villenave, le responsable artistique de L'heure bleue, voit se dégager de l'ensemble de la programmation qu'il a mise sur pied pour la prochaine saison.

Quel est l'axe principal de la prochaine saison à L'heure bleue ? Vincent Villenave. Le thème général de la quête de l'autre, choisi par Moïse Touré pour regrouper les trois pièces de Koltès qu'il met en scène, traverse nombre de spectacles de la programmation. La quête de l'autre pourrait qualifier aussi les formes de certains spectacles, privilégiant la recherche d'une plus grande proximité avec le spectateur que le classique rapport scène-salle : je pense notamment aux spectacles décentralisés, les hors les murs, et à la place laissée aux arts de la rue. Une proximité qui se traduit également par des propositions, de la part de professionnels, d'initiation des amateurs. Ainsi, par exemple, pour *La Nuit juste avant les forêts*, l'une des pièces du triptyque de Bernard-Marie Koltès, quarante amateurs seront intégrés pour constituer un chœur (voir ci-dessous).

Beaucoup de hors les murs et de spectacles de rue donc ?
V.V. On comptera cette année une quinzaine de représentations dans l'espace public. L'ouverture de la saison se fait d'ailleurs en extérieur, mardi 14 septembre sur la pelouse de L'heure bleue avec *Le Voyage en bordure du bout du monde*, un spectacle onirique, loufoque et un peu burlesque de la Cie les Trois points de suspension. Vous accueillerez



Le voyage en bordure du bout du monde



Tahaka - Koltès-Touré

aussi le *SREP (Service rapproché d'échanges et de paroles)* par la Droguerie moderne en complicité avec Eve (Espace Vie Etudiante). Ticket par le collectif Bonheur Intérieur brut en co-accueil avec la Banque et le Festival international de théâtre action, et enfin, une reprise de *Kabarawan du Vox international* théâtre au centre médical Rocheplaine, dans la cour du lycée Nerruda, dans les quartiers Paul Bert et Henri Wallon.

Et quoi d'autre encore ?
V.V. Toujours des partenariats : avec l'Espace Paul-Jargot de Croilles pour le spectacle de l'Album Cie, avec TTI et Mon Ciné pour un ciné-concert en ouverture d'Ecran total, avec Rocktambule pour l'accueil de Clarica... Les deux temps forts, le Meis de la chanson et celui de la création francophone, ont été reconduits : le premier sera inauguré par Alain Leprest, dont le répertoire sera revisité par Gérard Morel, Romain Di-

Périphériques N° 62 - Sept/Déc. 2010 - St-Nicolas d'Hères



Dans la solitude des champs de coton - Koltès-Touré



Moïse Touré



La Nuit juste avant les forêts - Koltès-Touré

Appel au chœur

Pour *La Nuit juste avant les forêts*, la pièce de Bernard-Marie Koltès qu'il mettra en scène à L'heure bleue, Moïse Touré souhaite travailler avec un chœur d'amateurs de 40 personnes de tous âges qui représenteront une communauté confrontée aux mouvements du monde intérieur exprimé par le comédien. L'occasion, pour les participants, initiés ou non, de vivre une intense expérience collective. Ce chœur travaillera sur des déplacements chorégraphiés mis en jeu dans une série d'ateliers animés par le metteur en scène, par le chorégraphe Francis Viel, membre de l'équipe de J.-C. Gallotta, et par le dramaturge Jacques Prunier. La présentation du projet aura lieu jeudi 14 octobre à 19 h à L'heure bleue. Les répétitions se dérouleront les week-ends des 23-24 octobre, 20-21 novembre, 11-12 et 15-16 décembre, 5-6 et 19-20 février, 12-13, 19-20 et 26 et 27 mars. Rens et inscriptions : tél. 04 76 54 21 58. agnes.villard@ville-st-martin-dheres.fr

Les sons et les sens

Conçu par le compositeur Alexandre Lévy, *Désordres* se présente comme une chorégraphie sonore, un spectacle interactif, une performance ludique où petits et grands sont invités à perturber l'ordre établi, en jouant avec les sons et les sens. Emporté par un ballet mêlant danse, musique et vidéo, le spectateur est ainsi invité à remonter l'enchaînement des effets et des causes et à remettre en doute les certitudes établies.



> « Désordres, jouer avec les sens » installation interactive en introduction au spectacle pour tout public à partir de 5 ans à l'école élémentaire Paul-Bert & MJC Les Roseaux Espace Sud du lundi 18 au vendredi 22 octobre.
> Désordres par aKaousthéa Compagnie mercredi 15 décembre à 15h à L'heure bleue.

Une expérience de théâtre embarqué

Voici un spectacle qui secoue et pose question. Du théâtre cru, clinique, embarquant immédiatement le spectateur. Du véritable théâtre action où l'habituelle distanciation est difficile à opérer. Ticket, imaginé et joué par le collectif Bonheur Intérieur Brut se présente comme un spectacle de documentaire-fiction. Les spectateurs sont embarqués à l'intérieur d'un camion où ils sont mis en situation de migrants clandestins. Constitué de deux histoires, le spectacle donne à éprouver l'enfermement, la perte d'identité, de repères et de droits qui vivent les hommes et femmes

> Ticket par le collectif Bonheur Intérieur Brut Mercredi 24 et jeudi 25 novembre à 12h30, 17h30, 19h, 21h.
Rencontre avec les artistes à l'issue de chaque représentation. Point de ralliement : E.V.E. (espace vie étudiante, 701 av. centrale, domaine universitaire).



page 3

Une expérience de théâtre embarqué

Voici un spectacle qui secoue et pose question. Du théâtre cru, clinique, embarquant immédiatement le spectateur. Du véritable théâtre action où l'habituelle distanciation est difficile à opérer. Ticket, imaginé et joué par le collectif Bonheur Intérieur Brut se présente comme un spectacle de documentaire-fiction. Les spectateurs sont embarqués à l'intérieur d'un camion où ils sont mis en situation de migrants clandestins. Constitué de deux histoires, le spectacle donne à éprouver l'enfermement, la perte d'identité, de repères et de droits que vivent les hommes et femmes

qui, en quête d'avenir et de travail, tentent le passage prohibé vers un pays riche. Ce moment dramatique de théâtre vécu est porté par un dispositif sonore qui restitue par la perception des signes du dehors, du déplacement dans l'espace et le temps, des changements d'univers effectués durant le trajet. Un système d'éclairage créant un effet de pénombre où les corps n'apparaissent plus que comme des silhouettes radiographiées ajoute au sentiment de perte, de peur, de passage. Après le spectacle, les spectateurs sont invités à un débriefing avec l'équipe théâtrale.

> Ticket par le collectif Bonheur Intérieur Brut Mercredi 24 et jeudi 25 novembre à 12h30, 17h30, 19h, 21h.
Rencontre avec les artistes à l'issue de chaque représentation. Point de ralliement : E.V.E. (espace vie étudiante, 701 av. centrale, domaine universitaire).



- *Le Dauphiné Libéré, « Le Théâtre passe à l'action », Sina Mirabdolbaghi*

FESTIVAL Du 16 novembre au 5 décembre, cinquième Festival international du théâtre d'action

Le théâtre passe à l'action

« **L**e but c'est de drainer au théâtre un public qui n'y met jamais les pieds ».

Pour Laurent Poncelet, directeur du Festival International du Théâtre d'Action (FITA), il n'y a pas quatre chemins pour y arriver : « On fait un gros travail en amont auprès de notre centaine de partenaires qui va d'associations de quartier à des MJC et on essaye d'impacter les gens. »

La carte de la diversité

« On soulève des questions fortes car le théâtre a une mission politique et doit être un espace d'échanges dans la cité ». Et cette 5^e édition

s'appuiera ainsi du 16 novembre au 5 décembre sur une vingtaine de lieux en Isère dont deux à Grenoble : l'Espace 600 et le Théâtre Prémol.

L'occasion de présenter vingt spectacles différents, venus du Togo, Sénégal, Rwanda, Maroc, Québec, Haïti, Roumanie, Italie, Belgique, France... « Un mélange d'horizons qui, grâce au théâtre, devient un catalyseur d'émotions. On a vraiment voulu axer cette édition sur la diversité en allant du spectacle de clown à des créations plus poétiques. Notre enjeu est vraiment que la culture s'immisce partout, c'est un travail essentiel. »

Sina MIRABDOLBAGHI



Les marionettes de "La Gigantea" ouvriront cette cinquième édition demain soir à l'Espace 600. Photo DR/ERIC DELL'ERBA.

REPÈRES

SOIRÉE D'OUVERTURE

■ Le Festival International du Théâtre d'Action débute ce mardi à l'Espace 600. Dès 19 heures, Mohammed Abro Zerky, joueur de luth se produira en concert gratuit. A 20 h 30, les marionettes de "La Gigantea" lui succéderont pour une création adaptée d'un conte africain et qui rassemble le Brésil, le Chili, la Roumanie et la France. Tarifs : 4 à 12 €.

INFOS PRATIQUES

■ Retrouvez l'intégralité de la programmation du festival sur le site www.fita-rhonealpes.fr. Informations : 04 76 43 46 64.

- *Le Dauphiné Libéré, « Inauguration du festival International de Théâtre-Action »*

Inauguration du Festival International du Théâtre d'Action

Mardi soir avait lieu l'inauguration du 5^e Festival International du Théâtre d'Action (FITA) à l'Espace 600. Devant une centaine de personnes, Laurent Poncelet, le directeur du festival, a rappelé que le FITA « ne voulait pas contenter une minorité » et a prôné l'ouverture en terme de programmation. Ce qui a permis a Mohammed Abo Zekry de faire étalage de toute sa technique au oud (luth oriental) en première partie. Après quelques solos et un duo guitare-oud, le jeune prodige de 19 ans a laissé place à la création de la soirée : "La Gigantea". Un conte africain fantastique qui rassemblait pour l'occasion Français, Chiliens, Brésiliens et Roumains. Entre émotion et dérision, on humanise des marionettes à des années lumières du théâtre de guignol.



- *Le Dauphiné Libéré, « Sensibiliser le plus grand nombre », Frédérique Vuillaume, 12 nov. 2010*

SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DU 13 AU 27 NOVEMBRE

Sensibiliser le plus grand nombre

Mobiliser le plus grand nombre. Cela reste leur problématique pour cette quatrième édition de la semaine de la solidarité internationale organisée par le collectif Vienne solidarité internationale. Pourtant les bonnes volontés ne manquent pas : les bénévoles des associations regroupées dans ce collectif travaillent toute l'année pour faire de ce rendez-vous une réussite. Et si le bouche-à-oreille fonctionne bien au sein des associations et structures partenaires, le grand public reste plus difficile à toucher et à faire venir aux différents événements programmés. Pourtant l'objectif est bien là : « au travers de cette manifestation, nous souhaitons interpeller et sensibiliser le grand public aux questions des solidarités internationales », explique un des membres du collectif, Jean-Paul Rivière.

Une manifestation accessible à tous, tant financièrement que culturellement

Cette année, le collectif viennois a choisi comme thème "les droits de l'homme et le droit à l'eau". Un thème à deux parties donc, la première, universelle, et la seconde, plus spécifique qui en découle. À partir de là, plusieurs animations ont été programmées (voir par ailleurs) : de la plus politique avec une conférence, à la plus festive, avec une soirée "cabaret", tout le monde devrait s'y retrouver. « Nous voulons interpeller



le public par des moyens originaux, avec le souhait derrière qu'il puisse s'engager » précisent les bénévoles qui insistent sur un point : « Cette manifestation est accessible à tous, tant au niveau des prix que de l'aspect culturel. » La volonté que la solidarité commence aussi ici et maintenant.

Frédérique VUILLAUME

POUR EN SAVOIR PLUS

Tél. 04 74 85 36 52 ou <http://www.rhone-alpesolidaires.org/blogs/vienne-solidarite-internationale>. Les billets pour "Sepopo la fleur" et les tickets-repas de la soirée "cabaret" (0,50 € l'unité) sont en vente à la boutique Artisans du monde, au club Léo-Lagrange et à l'office de tourisme. Vente sur place également à l'entrée des deux soirées.

ZOOM SUR... Sepopo la fleur

■ Ce conte africain moderne écrit et mis en scène par Atavi-G Amedegnato mêle danses et musiques. L'histoire est celle d'un village, Ganyo, dont les habitants ne pensent qu'à accumuler de l'or, au mépris de leurs propres enfants, livrés à eux-mêmes. Mais tout se paie toujours... À noter que la troupe composée de jeunes gens rencontrera les élèves du collège Ponsard, de l'institution Robin et du lycée de Saint-Romain-en-Gal, les lundi 22 et mardi 23 novembre.

Une partie des bénévoles du collectif qui se mobilise depuis un an pour organiser cette nouvelle édition, où l'on retrouvera notamment le conte africain de "Sepopo la fleur".



LE PROGRAMME

SAMEDI 13 NOVEMBRE

■ À partir de 15 heures battucada dans le centre
16 heures : dédicace de Mohamed Larbi Bougue
librairie Lucioles
18 heures : conférence sur le thème de l'accès à l'eau le monde à la salle des

JEUDI 18 NOVEMBRE

■ 19h30 : café-débat sur le thème "quel avenir pour les droits de l'homme ?" au restaurant Boog, 1 rue d'Armes.

MARDI 23 NOVEMBRE

■ 20h30 : "Sepopo la fleur" par la compagnie togolaise Zigas au théâtre municipal (tarifs de 5 à 10 €).

SAMEDI 27 NOVEMBRE

■ 18h30 : soirée "cabaret" avec buffet du monde et lectures sur les droits de l'homme et le droit à l'eau au centre social d'Estressin.

- *Tribune de Vienne, « Ils vont tester la solidarité des viennois », Charlotte Gazarian, 12-18 nov. 2010*

Semaine de la solidarité internationale, du 13 au 21 novembre.

Ils vont tester la solidarité des Viennois

La Semaine de la solidarité internationale aura lieu du 13 au 21 novembre, dans toute la France. À Vienne, cette semaine se transformera en quinzaine puisque quatre temps forts se dérouleront entre le 13 et le 27 novembre.

“Le but est d’interpeller les gens afin qu’ils s’engagent dans la solidarité internationale”, explique Jean-Paul Rivière, coordinateur au sein du collectif viennois chargé de mettre en avant l’évènement dans la ville antique.

Treize associations viennoises sont engagées dans ce collectif (on en dénombre près de dix au total en Isère), chacune ayant un champ d’action assez précis, comme Amnesty international ou Artisans du monde.

QU’EST-CE QUE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ?

“Cela peut être des dons à une association qui œuvre pour les pays du sud, mais aussi des placements d’argent solidaires ou encore du tourisme solidaire, du commerce équitable”, détaille Jean-Paul Rivière.

À l’heure où l’individualisme prône dans notre société, difficile d’imaginer comment cette “solidarité” peut se développer.

“C’est sûr qu’il faudrait davantage de personnes impliquées, car la solidarité c’est un travail de longue haleine, confie le coordinateur du collectif. Ce n’est pas juste quelque chose qui est lié à une catastrophe. Pour agir par exemple sur la pauvreté en Haïti, il faut



Le collectif Vienne solidarité internationale devant le Boog, où aura lieu un café-débat sur les Droits de l’homme, jeudi 18 novembre.

s’attaquer aux causes structurelles sinon on ne pourra pas reconstruire le pays.”

LE PROGRAMME À VIENNE

Pour cette 4^{ème} édition viennoise de la Semaine de la solidarité internationale (13^{ème} au niveau national), deux axes seront mis en avant: les Droits de l’homme et le droit à l’eau.

Samedi 13 novembre, à partir de 15 heures, des animations et une Batucada se dérouleront dans les rues de Vienne.

Puis direction la librairie Lucioles, pour une rencontre-dédicace avec Mohammed Larbi Bouguerra, auteur de “Il y a loin de la coupe aux lèvres”.

L’écrivain animera par ailleurs une conférence dans la salle des fêtes, dès 17 h 30, sur le thème de l’accès à l’eau dans le monde.

Les membres du collectif vien-

nois seront également présents pour répondre aux questions éventuelles du public.

Jeudi 18 novembre, rendez-vous au Boog (1, rue des Carmes) à 19 h 30, pour un café-débat ouvert à tous. La question centrale sera “Quel avenir pour les droits de l’homme ?”

Mardi 23 novembre, c’est au théâtre municipal qu’il faudra se rendre pour ne pas manquer la prestation sur scène de la compagnie togolaise Zigas. Des jeunes de 16 à 18 ans, enfants des rues formés à l’art dramatique, interpréteront “Sepopo La Fleur”, un conte moderne africain (billets de 5 à 10 euros, disponibles chez Artisans du Monde, au club Léo-Lagrange et au théâtre le soir-même).

Ce spectacle est accueilli dans le cadre du Fita Rhône-Alpes (Festival international de théâtre action), biennale organisée par



Les artistes de la compagnie togolaise Zigas, qui joueront le 23 novembre au théâtre.

la Compagnie Ophélie théâtre.

Samedi 27 novembre, une soirée cabaret aura lieu au centre social d’Estressin, dès 18 h 30. Un buffet du monde sera proposé par des Viennois d’origine étrangère. Différents mets seront à déguster en achetant des tickets (en vente à Artisans du Monde et au club Léo-Lagrange).

Des lectures sur les Droits de l’homme et le droit à l’eau seront réalisées par des personnes du collectif viennois. Et ce, en partenariat avec Liliane David, du théâtre narration de Lyon, qui met en voix depuis trente ans des textes d’auteurs. Ainsi qu’avec les associations Advienne que dira et Terre des mots. Des musiciens ponctueront par ailleurs les récits.

Une seule conclusion: soyez solidaires !

CHARLOTTE GAZARIAN

Plus d’infos au 04 74 85 36 52.

- *Le Dauphiné Libéré*, « Des marionnettes défendent l'écologie », Christian Petroz, 20 nov. 2010

CROLLES

Des marionnettes défendent l'écologie

Ce soir, dans le cadre du festival international de théâtre action, l'espace Paul-Jargot (EPJ) présentera "La Gigantea".

Un spectacle de marionnettes sans parole où jeux aériens, danse et musique feront voyager le spectateur dans le monde insolite d'un enfant soldat.

« Makou vit avec sa mère dans un pays imaginaire où l'eau est rare. Un jour, une armée d'êtres hybrides l'enlève pour qu'il devienne enfant-soldat. Pour survivre et lutter contre la souffrance, Makou n'aura alors plus qu'un rêve : retrouver sa mère et s'agripper aux branches salvatrices de la Gigantea, une plante magique endormie mais qui un jour repoussera » racontent en chœur la Brésilienne Eros Galvao et le Chilien Alejandro Nunez, metteurs en scène et acteurs de cette histoire fantastique et originale.

Les marionnettes, fabriquées par un théâtre roumain, évoluent dans un décor fait de lianes, de Calebasses et de tissus qui évoquent les racines infinies de la Gigantea. Des formes enchantées qui se métamorphosent en permanence à l'instar des balais changés en armes de guerre.

Samedi, l'animé et l'inanimé se croiseront donc pour un spectacle d'une heure qui saura émouvoir, faire rire et réfléchir. Le thème de la Terre est encore à l'honneur.

Christian PETROZ




POUR EN SAVOIR PLUS
Ce soir à 18 h 30 : La Gigantea à partir de 6 ans. Séance scolaire lundi 22 novembre à 14 h. Tarifs de 6 à 15 €. Renseignements : 04 76 04 09 95.

Les marionnettes de la Gigantea aborderont le thème de l'eau sur la Terre.

- *Le Dauphiné Libéré*, « Une soirée de clôture autour du monde », 26 nov. 2010

SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

le Dauphiné 26

Une soirée de clôture "autour du monde"

La semaine de la solidarité internationale (qui à Vienne, a duré quinze jours) se clôture ce samedi soir par une soirée "cabaret". Un moment d'échanges et de convivialité préparé avec enthousiasme et assiduité par les bénévoles du collectif Vienne solidarité internationale, organisateur de la "semaine de la solidarité internationale" à Vienne.

Succès pour Sepopo la fleur
Mardi soir, a eu lieu la représentation du conte africain écrit et mis en scène par Atavi-G Amedegnato, au théâtre municipal. « Environ 170 personnes se sont déplacées. Nous sommes contents car les gens ont répondu présents. C'était un spectacle merveilleux qui vit autant par les textes que par les gestes », s'est réjoui Jean-Paul Rivière, membre du collectif. La soirée s'est poursuivie avec le metteur en scène qui a expliqué toute la genèse de son projet avec ces enfants des rues de Lomé (Togo).

F.Vu.

LA SOIRÉE
Elle débute samedi à 18 h 30 autour d'un buffet du monde et de lectures sur les droits de l'homme et le droit à l'eau, au centre social d'Estressin. L'entrée est libre et gratuite et le buffet à tout petit prix puisque le ticket-repas est à 50 centimes (équivalent à un plat). Tickets en vente sur place ou à la boutique Artisans du monde, au club Léo-Lagrange et à l'office de tourisme.




À la fin de la représentation de "Sepopo la fleur", mardi soir, au théâtre municipal, le metteur en scène a expliqué au public la genèse de son projet. Photos Daniel TIVOLI (Solidarité photo)

- *Le Petit Bulletin, « Vis ma vie de clandestin », François Cau, sept. 2010*

LE PETIT BULLETIN ÉDITION DE GRENOBLE [Changer d'édition](#)

LE WEB DES SORTIES ACTU CINÉMA EXPOS SPECTACLES CONCERTS SOIRÉES CONNAÎTRE GUID

THEATRE & DANSE

Vis ma vie de clandestin



par FRANÇOIS CAU
JEUDI 16 SEPTEMBRE 2010

Dans le cadre du Fita, Festival international de Théâtre Action organisé par la cie Ophélie Théâtre, sera programmé un "spectacle" dont on a beaucoup entendu parler. On utilise ici les guillemets car le terme spectacle ne semble pas le plus approprié. Il s'agirait plutôt d'une proposition immergeant le spectateur dans une certaine réalité en le rendant acteur du projet. Avec Ticket, le collectif Bonheur intérieur brut propose ainsi au public de se mettre littéralement dans la peau d'un clandestin. « Tout se déroule à l'intérieur d'un camion. On y évoque le parcours dans la clandestinité de migrants allant vers des pays riches afin de pouvoir travailler. Une écoute sonore et des interventions de comédiens articulent l'aventure. » Une expérience « ni à voir, ni à entendre, à vivre tout simplement » nous assure la compagnie, qui affiche son côté militant : « A contrario de la distanciation des médias, s'écarter du trop plein d'informations et d'images, pour être au plus proche de la situation et l'éprouver de l'intérieur. » Rendez-vous fin novembre à la P'tite salle de Vizille (le 23), à l'Heure Bleue (les 24 et 25) ou à la Rampe (les 26 et 27).



- *Le Petit Bulletin, « En pleine poire », François Cau, nov. 2010*

LE PETIT BULLETIN
ÉDITION DE GRENOBLE
Changer d'édition ▼

LE WEB DES SORTIES
ACTU
CINÉMA
EXPOS
SPECTACLES
CONCERTS
SOIRÉES
CONNAÎTRE
GUIDE

THÉÂTRE & DANSE

« En pleine poire »

THÉÂTRE / Cinquième édition pour le Festival international de théâtre action organisé par la cie Ophélie Théâtre. Avec cette année une proposition hypothétiquement forte : Ticket, du collectif Bonheur intérieur brut. Soit un parcours documentaire-fiction sur l'immigration clandestine incluant le spectateur dans le dispositif. Aurélien Martinez



par **FRANÇOIS CAU**
LUNDI 8 NOVEMBRE 2010

En ce mois de novembre extrêmement chargé niveau culturel, revoilà le Fita mené tambour battant par le metteur en scène Laurent Poncelet – à qui, au passage, on doit *Magie noire*, succès surprise de la fin de saison dernière. Avec toujours le même but chevillé au corps : « *renouer avec une mission politique et sociale du théâtre, en lui redonnant toute sa place dans la cité, au plus près de la population* » comme l'écrit le taulier dans son édito résumant très bien la vision qu'il souhaite développer avec cette manifestation. Au programme cette année, une vingtaine de spectacles, dont quinze internationaux. S'il serait fastidieux et pas forcément passionnant d'en dresser la liste ici (d'autant plus qu'on n'a pu en voir aucun, donc... !), nous pouvons mentionner ici ceux qui ont retenu notre attention. *La Gigantea* pour commencer, création brésilienne, roumaine et française qui semble intéressante ne serait-ce que visuellement au vu des quatre minutes d'extraits scrutées par nos soins (du 16 au 20 novembre dans différents lieux). *Brainstorming* ensuite (le 23 à l'Espace 600), parce qu'on vous avait déjà parlé l'an dernier de cette jeune compagnie lyonnaise lors de son passage à Pontcharra. *Profil Atypiques* aussi (du 16 au 19) : d'abord parce que le thème soulevé est très actuel (ces profils trop atypiques pour rentrer dans les cases fixées par les recruteurs), ensuite parce que *France Inter* et *France Culture* en ont dit du bien (!), et enfin parce que Laurent Poncelet « *a une attention particulière pour ce spectacle qui traite de la question du travail avec une triple approche ivoirienne, québécoise et française* » ! Mais la proposition qui a le plus éveillé nos sens – un brin endormis par tant de foisonnement – est sans conteste le *Ticket*

qui a le plus éveillé nos sens – un brin endormis par tant de foisonnement – est sans conteste le *Ticket* du Collectif Bonheur intérieur brut, évoquant le parcours difficile des migrants clandestins. Comme on n'a pas pu le découvrir avant sa venue dans l'agglomération, on a rencontré le metteur en scène Jack Souvant pour qu'il nous en dise plus. Magnéto.

Petit Bulletin : Avec *Ticket*, vous modifiez le rapport acteurs-spectateurs en confrontant directement les seconds aux premiers, sans frontières, et en changeant le lieu de représentation – ici la rue...

Jack Souvant : *Ticket* est un spectacle à la fois rue, à la fois salle, puisque le public a rendez-vous dans la rue avec un passeur. On est alors conduits à un camion prêt à démarrer, pour passer les frontières de manière clandestine : on a ainsi un premier rapport au théâtre de rue avec ce comédien qui nous fait traverser la ville de manière cachée. Ensuite, on rentre à l'intérieur du camion qui devient un espace fermé. Le rapport au public s'en trouve bouleversé car on se retrouve sur la scène, avec les acteurs à côté de nous. Donc pas en situation frontale, comme dans une représentation classique où acteurs et public sont séparés.

Ce qui brouille ouvertement les frontières, le spectateur se retrouvant au cœur du dispositif...

On a choisi la mise en situation. Le sujet de l'immigration clandestine est souvent traité par les médias de façon événementielle – c'est toujours très photogénique d'avoir la vision d'une barque sur l'océan Atlantique avec des corps accrochés dessus. Mais on n'a pas d'images et très peu d'informations sur les conditions de voyage à l'intérieur d'un camion, un milieu opaque et fermé. Le spectacle se prend alors vraiment dans la poire, au premier degré : c'était notre souhait de mettre les participants dans une position inconfortable, pour que ça puisse résonner différemment de ce que l'on ressent en regardant ça de loin, à la télévision par exemple. Mais on reste entre l'expérience et la représentation : vous ne serez pas un clandestin, même si vous jouez le jeu !

Pour construire le récit, vous avez collecté différents matériaux réels...

L'enquête a consisté à nous documenter sur ces conditions de voyage auprès des clandestins qui ont essayé de passer, mais aussi de la police, des douaniers... Toutes les informations sont donc réelles. Ainsi, on dénonce les conditions de non liberté de circulation des êtres humains sur la planète. Ce qui positionne forcément le spectateur, qui ensuite s'interroge. Car on ne peut pas s'empêcher de prendre position après le spectacle.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE ACTION

Du 16 novembre au 5 décembre, dans divers lieux.

TICKET

Mardi 23 novembre au Jeu de Paume (Vizille), mercredi 24 et jeudi 25 à l'Heure Bleue (Saint-Martin-d'Hères), vendredi 26 et samedi 27 à la Rampe (Échirolles). Plusieurs horaires chaque jour.

Crédit Photo : Agnès Lebeau-pin



- *Le Petit Bulletin, « Ferme ta gueule et cours ! », François Cau, nov. 2010*

LE PETIT BULLETIN ÉDITION DE LYON Changer d'édition

LE WEB DES SORTIES ACTU CINÉMA EXPOS SPECTACLES CONCERTS CLUBBING CONNAÎTRE KIDS

THÉÂTRE & DANSE

« Ferme ta gueule et cours ! »

THÉÂTRE / Ça y est, nous avons découvert ce fameux Ticket, présenté dans le cadre du Fita. Une proposition jouant sur les ressentis du spectateur tout en lui laissant le soin d'utiliser ses neurones. Intelligent en somme. AM



par **FRANÇOIS CAU**
MERCREDI 24 NOVEMBRE 2010

le monde a rendez-vous devant l'Espace Vie Étudiant (Eve), sur le campus. Là, alors que l'on discute en attendant le début de la représentation, un homme façon bling-bling du pauvre (chaussures croco, fausse montre tape à l'œil, chemise d'un rose trop flashy pour être honnête...) demande au groupe de le suivre. De façon très insistante, sans aucune forme de politesse. Nous voilà alors embarqués sans ménagement par celui qui se présente comme notre passeur. Un passeur à qui l'on doit obéir et que l'on doit suivre coûte que coûte. Les spectateurs se prêtent au jeu, même si certains manifestent ostensiblement leur distanciation avec rires et autres exclamations, montrant bien qu'ils ne sont pas dupes et que tout ceci est bel et bien faux. Car évidemment, au cours des quarante-cinq minutes qui nous mèneront de la rue à l'intérieur sombre d'un camion, nous ne serons jamais véritablement des clandestins : là-dessus, le propos de la compagnie Bonheur Intérieur Brut est clair. Pas de sensationnalisme à outrance, même s'il faut un degré de réalisme pour susciter l'empathie du public. « C'était notre souhait de mettre les participants dans une position inconfortable, pour que ça puisse résonner différemment de ce que l'on ressent en regardant ça de loin, à la télévision par exemple » nous expliquait le metteur en scène Jack Souvant en interview. Au final, cette proposition, qui pourra en irriter plus d'un (la prise à partie peut s'avérer gênante), pose des questions qui se doivent d'être posées (« la terre appartient à tout le monde, mais ce qui s'élève au-dessus de la terre n'appartient pas à tout le monde » comme affirmait Kant, cité par Jack Souvant) en ces temps de fermeture des frontières et d'immigration choisie. Après la représentation, la compagnie organise ainsi un temps d'échange, pour confronter les expériences, écouter les réactions, et débattre sur le sujet. Car si la situation que nous avons vécue est fautive, ce n'est pas le cas pour tout le monde... **TICKET**

Mercredi 24 et jeudi 25 novembre à 12h30, 17h30, 19h et 21h, devant Eve. Programmé par l'Heure Bleue /// Vendredi 26 à 12h30, 17h30, 19h, 21h et samedi 27 à 11h, 17h30, 19h et 20h30 devant la Maison des écrits d'Échirolles. Programmé par La Rampe. Dans le cadre du Fita – Festival international de théâtre action.

Crédit Photo : Agnès Lebeau-pin

Sur le web

- *Rue du théâtre, « La Gigantea : Une marionnette pour parler des enfants-soldats », Marie Gerhardy, 69 nov. 2010*

Ce spectacle entretient une réflexion sur deux sujets sensibles de la scène internationale, le partage de l'eau et les enfants-soldats. Une œuvre qui trouve toute sa place dans le festival de théâtre action.

« C'est un juste cri » explique Alejandro Nunez, le créateur de « La Gigantea ». « La marionnette permet de caricaturer, de montrer de manière comique un thème grave, de donner une sensibilité collective ». La Compagnie des Trois Clés a eu l'occasion de jouer sa nouvelle création cinq fois dans le cadre du Fita, avant de partir en tournée. Le spectacle entretient une réflexion sur deux sujets sensibles de la scène internationale, le partage de l'eau et les enfants-soldats, et gagne ainsi sa place dans le festival de théâtre action.

Makou vit avec sa mère dans une région désertique d'un pays inconnu en guerre. Jour après jour, ils parcourent des kilomètres pour trouver une source d'eau. L'enfant rêve de découvrir la Gigantea, une plante magique : là où elle prend racine, l'eau jaillit. Mais bientôt, il est enrôlé de force dans l'armée et devra apprendre à être soldat, perdant par la même occasion son innocence. Ce spectacle pratiquement sans parole s'inspire d'un conte africain et le transpose dans une réalité contemporaine.

Acrobates, marionnettistes... La beauté de cette création se situe à la confluence des divers artistes qu'elle réunit. Qu'ils soient Brésiliens, Chiliens ou Roumains, leur point commun semble être leur expérience de la dictature. Chaque geste est chorégraphié, dans les airs ou sur la terre, et les pantins se meuvent avec précision et souplesse dans un halo de fumée. Le décor se transforme au fil de la pièce et chaque objet, plumes, tissus ou balais, est utilisé au maximum de ses possibilités. La bande son est particulièrement réussie. Le résultat est un spectacle tendre et poétique.



Cette fable a attiré de nombreux parents désireux d'offrir un moment de rêve à leurs têtes blondes. Pourtant, pas sûr que ce qui se passe sur scène soit réellement accessible aux plus petits. Même si les images, particulièrement celles mettant en scène la nature, parlent sûrement à l'imagination fertile des enfants, la légende de la Gigantea n'est pas très claire, et le public peut vite être perdu. Ainsi, les longs morceaux de tissus tendus comme une tente par-dessus la scène représentent peut-être les racines de la plante, grâce auxquelles tout refléurit.

De plus, les âmes sensibles peuvent être choquées par certaines scènes. Lorsque Makou, arraché à sa mère, tout frêle sous son casque trop grand, se fait frapper et cracher dessus parce qu'il n'apprend pas assez vite à devenir soldat, l'image est violente. Après la représentation, les enfants ont la possibilité de poser des questions aux artistes. Les réponses sont claires, simples, sans mensonges mais sans tuer l'imaginaire des enfants.

Eros Galvao, conceptrice du spectacle, explique à un petit : « Les enfants font la guerre pour survivre, mais aussi se réinsérer dans un groupe ». Les comédiens profiteront également de leurs séjours au Fita pour rencontrer collégiens et lycéens, participer à un débat sur l'accès à l'eau en compagnie de chercheurs ou sur le problème des enfants soldats en présence de l'Unicef, animer un atelier de manipulation de marionnettes avec un groupe de femmes d'un foyer de la région...

Marie GERHARDY, Paris

- *Rue du théâtre, « Arziki : Le Togo endiable la Villeneuve », Marie Gerhardy, 29 nov. 2010*



Critique - Spectacle musical - Grenoble In

Arziki

Le Togo endiable Villeneuve

Par Marie GERHARDY

Publié le 29 novembre 2010

Malgré l'absence des deux mineurs, joueurs fantastiques de gakogoés, retenus au Togo, le public est allé sur scène pour danser avec les artistes de la Compagnie Zigas qui ont reçu une véritable ovation. C'était il y a quelques jours, dans le cadre du festival Fita en Savoie.

Ils auraient du être quatre sur scène, ils ne sont que deux. En raison du trafic d'enfants au Togo, les règles pour sortir du pays se sont durcies, et les deux mineurs de la Compagnie Zigas n'ont pas pu réunir à temps les papiers nécessaires. Le concert se trouve amputer de ses gakogoés, sorte de gongs africains.

C'est aux djembés, instruments en provenance des pays voisins du Togo, qu'Atavi-G et ses deux poulains ont choisi de revisiter les chants et les rythmes traditionnels togolais. A l'Espace 600, situé à Villeneuve, la sauce prend immédiatement. En un rien de temps, le public fait partie intégrante de la fête : qui chante à droite, qui bat des mains à gauche, chacun participe à sa manière.

Un groupe de femmes togolaises reprend en cœur les chants. Loin d'être dérangés, les artistes, comme en transe, semblent puiser leur énergie incroyable directement du public. Les doigts s'agitent avec dextérité sur le cuir et les pieds exécutent des danses parfaitement maîtrisées.

La salle descend sur scène pour danser avec les artistes, encouragée par ceux-ci, et les ovations n'en finissent pas. Difficile de ramener un semblant de calme pour expliquer le projet. Mais Atavi-G, sa posture calme et son phraser illustré de dictons en imposent et il peut bientôt s'exprimer.

Les quatre musiciens viennent de « Zigastoit », un centre d'accueil et de réinsertion socioprofessionnelle « par l'art » pour les enfants des rues de Lomé. Monté par Atavi-G, directeur de la compagnie Zigas, il forme les jeunes aux pratiques du chant, conte, danse, percussion, afin de les aider à s'intégrer dans la société. Zigastoit a également un objectif de taille : protéger et valoriser le patrimoine oral togolais.

Dans cette logique de reconnaissance mutuelle, les artistes ont également rencontré durant leur séjour des collégiens, d'autres artistes, ont proposé des démonstrations de leur art dans des centres sociaux ou au secours populaire, participé à des forums sur l'avenir des jeunes Africains...

Marie GERHARDY, Paris

- *Vivant Mag, « La Gigantea », Véronique Pedrero, 3 déc. 2010*

VivantMag, «La Gigantea», Véronique Pedrero, mise en ligne 3 décembre 2010

<http://vivantmag.over-blog.com/article-la-gigantea-62269082.html>

Vendredi 3 décembre 2010 5 03 /12 /Déc /2010 14:50

La Gigantea



L' Espace Paul Jargot de Crolles (38) a accueilli ce spectacle inscrit dans la programmation du FITA (Festival International de Théâtre Action). Nous étions à la séance scolaire du lundi 22 novembre 2010. Une création de la Cie les Trois Clefs (92).

- ▶ Tout public à partir de 6-7 ans
- ▶ Durée : 1h

Distribution :

- ▶ Conception, mise en scène : Eros Galvao, Alejandro Nunez
- ▶ Jeu : Eros Galvao, Alejandro Nunez, Sigfrido Rivera et Lenuta Roman
- ▶ Musiques, chansons : Denis Verdier et Lenuta Roman
- ▶ Accessoires : Claudine Messonnier et Sigfrido Rivera
- ▶ Réalisations marionnettes et costumes : Théâtre de Marionnette Arad (Roumanie)
- ▶ Lumières : Philippe Guenver



L'histoire est celle qui unit un enfant à sa mère, quelque part, là où l'eau est précieuse et respectée. Une histoire qui se dit avec des gestes, pas avec des mots. Un parti pris par une compagnie composée d'artistes venus d'univers différents et dont les origines diverses enrichissent la proposition : entre autre, croisements marionnette(s) et danse. Les manipulateurs sont en noir, disparaissant derrière les protagonistes de chiffons et les accessoires. Ce sont ces derniers qui ont quelque chose à nous dire, à nous transmettre, eux qui interrogent notre regard et mêlent réalité(s) et fiction(s) et conte. L'histoire est celle de cette femme et son enfant qui arpentent des routes de poussière pour aller quérir l'eau nécessaire à leur quotidien. L'histoire prend racines dans les croyances apportées par le vent du désert : la Gigantea endormie sous la terre. Et ces histoires-là croiseront le chemin du malheur, un chemin où les enfants perdent leur âme et deviennent soldats...

Un spectacle haut en couleurs, qui parle de l'essentiel de nos mondes prêts à tout pour posséder quitte à écraser l'humanité qui tente de survivre. Les marionnettes portent "masques", elles sont aux confluits de l'humain et de l'animal, les balais se muent en fusils, ça danse et ça transe. Une belle énergie !

Il y a beaucoup à voir, et parfois, la densité joue sur la confusion et les interprétations possibles que tout spectateur peut faire. Une volonté de la part de la Cie ? Nous avons eu cette interrogation, notamment lorsque les enfants de la salle ont réagi en riant à l'arrivée de la "mobyette" sur scène, comme s'ils n'avaient vu là qu'un jeu, un divertissement sans percevoir la tension dramatique de la situation. Le spectacle s'appuie sur bien des références, notamment autour des enjeux actuels de notre planète (sociaux, politiques, économiques), qui probablement échappent au jeune public. Mais un spectacle doit-il être forcément transparent et évident, voire didactique ? Probablement pas.

Contact Espace Paul Jargot : <http://www.ville-crolles.fr/culture/espace-paul-jargot.php>

Radio / Télévision

- *France 3 Rhône-Alpes, Laurent Poncelet invité au JT de 19h*
- *France 3 Rhône-Alpes, « Profils Atypiques »*
- *France 3 Rhône-Alpes, Franck Grassaud, « Dans la peau des sans-papiers », 27 nov. 2010*

Contacts

Cie Ophélie Théâtre – Association Epi d'or

Sites internet : www.opheliatheatre.fr / www.fita-rhonealpes.fr

+33 (0)4 57 13 68 12

- *Directeur artistique* : Laurent Poncelet

tel : 06 89 73 22 97

ponceletlaurent@wanadoo.fr

opheliatheatre@gmail.com

- *Adresse postale* :

Maison des Associations

6 rue Berthe de Boissieux

38000 Grenoble

- *Nos bureaux*

2, Place Lionel Terray (rez-de-chaussée)

38100 Grenoble (Village Olympique)